

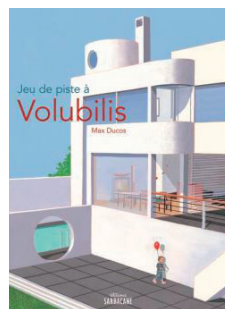
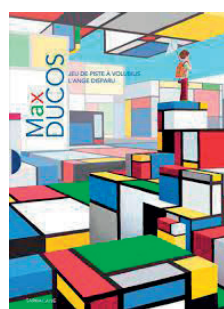
# Cré-artisans

# Max Ducos

## peintre en clair-obscur

Texte : Adèle Glazewski

Côté pile, Max Ducos est l'auteur d'albums illustrés adulés par les enfants... comme par leurs parents. Côté face, l'artiste bordelais peint depuis son adolescence. Si le Bassin d'Arcachon demeure son thème de prédilection, il ne cesse de s'interroger, d'explorer de nouvelles pistes créatives pour proposer une peinture à son image. Sensible et contrastée.



À l'âge de 15 ans, Max Ducos reçoit de sa grand-mère une boîte de peinture à l'huile. Après des années passées à crayonner dinosaures et bateaux pirates sur ses cahiers, l'adolescent découvre le monde de la peinture, « un truc d'adulte ». Au souvenir obsédant de l'essence de térébenthine se mêlent les images des journées d'été sur les plages arcachonnaises, chevalet planté au milieu des estivants... « J'ai découvert avec stupéfaction que je pouvais vendre mes toiles. C'est devenu mon job d'été : les touristes achetaient mes tableaux pour ramener chez eux un bout de leurs vacances » se souvient-il. La Galerie Zonzon à Arcachon lui propose d'exposer ses paysages aux côtés des toiles de Stéphane Ruais, Peintre de la Marine, comme un encouragement à poursuivre... Mais c'était sans compter ses professeurs de l'École des Arts Décoratifs à Paris : « Ils n'aimaient pas mes paysages et m'ont donné un sacré coup de

pied au cul. La remise en question qui a suivi m'a permis de travailler ma peinture, au sens propre », avoue l'artiste.

### De l'ombre à la lumière

Diplômé des Arts Déco, Max Ducos connaît son premier succès en tant qu'auteur illustrateur jeunesse\*. En parallèle, il poursuit sa démarche artistique comme peintre. « Ce sont deux facettes de moi-même, comme étanches », explique-t-il avant de préciser : « Pour les livres jeunesse, je recherche la simplicité, une illustration directement accessible aux enfants, au service de l'histoire. En peinture, je cherche à éblouir, à surprendre, voire à provoquer.

« **En peinture, je cherche à surprendre.** »





Ma peinture n'est pas décorative, elle interpelle par ses couleurs et ses contrastes ». Si Pierre Bonnard lui a donné l'envie de peindre, il se nourrit du travail d'artistes contemporains comme John Currin : « J'aime me confronter, me connecter aux autres ». Qu'il utilise la peinture à l'huile ou la gouache, son pinceau transforme des pins côtiers en scène de théâtre, une pluie nocturne en rideau étoilé, un aquarium en décor de *Vingt mille lieues sous les mers* ou la salle des fêtes du Grand-Parc en palais « mondrianesque ». Sa curiosité sans borne, son sens de l'observation et sa culture familiale — son père a créé l'agence d'architecture Ducos & Rougier, sa mère est antiquaire — imprègnent sa palette au service de compositions lumineuses, inspirées du réel et plus complexes qu'elles n'y paraissent.

### L'art de la contradiction

« Ce qui m'excite, c'est la créativité. Quand je commence un tableau à partir d'une idée, je ne sais jamais où elle va m'emmener », raconte l'artiste qui « n'aime pas la contrainte ». En 2017, lors d'une exposition à la Galerie MLS aux Chartrons, il expérimente des natures mortes, en très grand format. Contre toute attente, le succès est au rendez-vous. « Je vis la peinture comme un exercice d'humilité, un questionne-



ment permanent. Je ne peux pas être cohérent, je dois toujours me contredire. Sinon j'ai l'impression de mourir... » reconnaît-il. L'année 2022 ne déroge pas à la règle : tandis que Paris accueille une exposition de ses illustrations jeunesse, Max Ducos investit à Bordeaux, en juin, la Galerie Pia-Pia, au cœur du quartier des Chartrons qu'il connaît comme sa poche. « Habituellement, je suis dans l'ombre de mes toiles. Cette fois, je suis présent chaque jour, comme galeriste. En même temps, je travaille sur place à mon nouveau projet d'album jeunesse ». Une manière astucieuse de réconcilier les deux facettes de Max Ducos ?

*\*il signe son projet de fin d'études, Jeu de piste à Volubilis, aux éditions Sarbacane*

 [maxducos\\_art](https://www.instagram.com/maxducos_art)





# Nicolas Seurot

## libre d'images

Texte : Adèle Glazewski

**Au premier regard, on croit contempler un tableau du 17<sup>e</sup> siècle... Entre nostalgie et quête esthétique, le photographe Nicolas Seurot brouille les cartes et imprime son style sur la pellicule opérant un saut dans le temps aussi déstabilisant que captivant.**

« Je veux avant tout raconter une histoire », avance Nicolas Seurot. Pour autant, l'ancien créatif publicitaire se situe à contre-courant de la photographie « sociale ». Passionné d'arts classiques, il revendique une quête esthétique : « Je ne cherche aucune justification intellectuelle à mes photos. J'ai envie que la première réaction soit l'impact visuel, l'émotion à l'état brut. »

### « Je veux avant tout raconter une **histoire** »

#### Illusionnisme romantique

Après avoir longtemps fréquenté les photographes comme directeur artistique ou directeur d'agence, Nicolas Seurot est passé derrière l'objectif à temps plein. « J'ai trouvé ma propre voie. Je fais de la peinture avec de la photographie » analyse-t-il. Le cadrage et la structure, la lumière et les couleurs, les sujets de ses clichés rendent hommage aux compositions classiques. Les paysages y tiennent une place importante, comme dans ses « Visions passéistes », véritables tableaux romantiques magnifiant la nature du Bassin, les Alpes, ou encore « La Belle Endormie », série sur Bordeaux et ses environs qu'on croirait sortie du 18<sup>e</sup>... Un goût assez prononcé pour la nostalgie qui le fera se pencher sur des sujets plus inattendus, comme les cow-boys texans : « Ils sont totalement fascinants. Ce mélange

d'esthétisme et de violence m'a marqué au ventre », rapporte le photographe. Il a d'ailleurs retravaillé cette série qui, au départ, ne devait être qu'un reportage pour en réaliser de sublimes tirages qui pourraient bien illustrer un jour un album jeunesse en l'honneur de ces héros intemporels.

#### La couleur du temps qui passe

Qu'il tire des portraits d'apparat dans son studio, en costumes d'époque, qu'il réalise des natures mortes « à la Chardin » sur papier japonais, ou qu'il conçoive un visuel pour un chef d'œuvre classique — en l'occurrence pour *Werther*, joué à l'Opéra National de Bordeaux — Nicolas Seurot s'attache à la lumière « douce de préférence » et aux couleurs. « La peinture classique est en couleurs et, de toute façon, je n'ai pas trouvé ce qui justifierait l'utilisation du noir et blanc dans mon travail » précise l'artiste qui reconnaît un pas de côté avec sa série « Confinés ». « Tout le monde avait le temps et moi, j'avais besoin de prendre l'air. J'ai ressorti une ancienne chambre à soufflet et un stock de papier noir et blanc positif. Le soir, je développais les clichés pris quasiment à l'improviste, dans mes bacs, sans traitement », se remémore le Bordelais qui en a tiré un recueil en édition limitée. Comme pour figer à jamais la trace de ce « long dimanche de 55 jours »...

 [nicolas\\_seurot\\_photography](https://www.instagram.com/nicolas_seurot_photography)

 [www.nicolasseurot.com](http://www.nicolasseurot.com)











ESPACES ATYPIQUES

# Loft story\*

Loft brutaliste avec piscine intérieure, en vente sur [espaces-atypiques.com](https://www.espaces-atypiques.com)

\* Histoire de loft

Le réseau d'agences spécialisé dans l'immobilier atypique



# KÔJE & MØHE

créateur d'objets sensibles

Texte : Adèle Glazewski

**Voyager par la contemplation... de nos murs ! C'est l'expérience étonnante à laquelle invitent les trois créateurs de KÔJE & MØHE bien décidés à bousculer les basiques de la décoration murale. Tableaux sculpturaux, totems géants, jeu de tangram rupestre... la jeune marque de design casse les codes et n'a pas fini de faire parler d'elle.**

Poétiques, surprenantes, sensibles, inspirées... les qualificatifs ne manquent pas pour évoquer les créations en bois de KÔJE & MØHE. Née en 2020 entre Marseille et Bordeaux, sous l'impulsion des frères Damblanc, Thibaut et Thomas, et de leur acolyte Julien Reynaud, la marque s'est dotée d'une identité affirmée pour « donner vie et relief à une décoration murale unique ». Pari réussi pour ces trois voyageurs, amoureux de la matière ayant la fibre... du bois, mais aussi du design et de la créativité. Ensemble, ils ont imaginé, fabriqué et commercialisé leur première collection, Jomo Lang Ma\*, reconnaissable au premier coup d'œil. Une série limitée de tableaux en bois, gravés, aux motifs aériens et sensuels. « Selon sa sensibilité, l'éclairage, le point de vue, chaque pièce évoque l'ondulation d'une vague, la trajectoire d'un courant, les cernes d'un tronc d'arbre ou le souffle de la brise » explique le trio, inspiré par la nature et l'art luminocinétique\*\*.

## Surfaces sensibles

Repérée notamment par Dock Design, adresse incontournable du design à Bordeaux, Jomo se vend dès sa sortie en France et en Europe. « Nous dessinons et fabriquons nous-mêmes nos objets, dans notre atelier partagé à Bordeaux\*\*\*. Nos produits ont une identité marquée et sont réalisés à échelle humaine, de manière artisanale »

revendiquent les trois créatifs. Désireux d'ouvrir le champ des possibles, ils conçoivent d'autres séries d'objets muraux en relief, aussi ludiques qu'esthétiques : la collection Kraft Tøtem aux formes ethniques, le set Ettore — hommage au design Memphis des années 80 —, la série de formes libres, sans cadre... et proposent des pièces sur-mesure pour particuliers et professionnels. Une collaboration avec Maison Saman, marque française de mobilier en bois brûlé, devrait voir le jour cette année, pour réaliser un paravent en combinant la technique japonaise du Yakisugi et la gravure. Un premier pas hors les murs ? « Cette expérience nous ouvre à des techniques inédites, de nouveaux matériaux, d'autres design... et nous permet d'aller vers le mobilier d'intérieur », confient-ils. De là à dire que KÔJE & MØHE joue sur tous les tableaux...

\* du tibétain Chomolungma, la Déesse mère des vents

\*\* tendance artistique croisant lumière et mouvement

\*\*\* l'atelier est visitable sur demande

 [www.kojemohe.com](http://www.kojemohe.com)

« **Chaque pièce évoque l'ondulation d'une vague, la trajectoire d'un courant...** »









# Ensemble Z

## un atelier 3 étoiles

Texte : Adèle Glazewski

Qu'ils soient ébénistes ou menuisier, ces trois-là partagent bien plus que leur lieu de travail : un amour immodéré pour le bois, une curiosité sans borne et une sensibilité généreuse. Membres fondateurs de l'Ensemble Z, un collectif de créatifs bordelais, Pierre Campagnolle,

Charli Perraine et Simon Tourneboeuf choisissent, travaillent et agencent la matière comme ils modèleraient patiemment un chef d'œuvre. Avec brio et savoir-faire.

Rencontre avec ces 3 pièces maîtresses de l'Ensemble Z.



## Charli Perraine, l'audace

Une table de salle à manger en moabi\* campée sur des pieds dorés, un meuble-bar en frêne olivier, cannage en raphia et marbre, une bibliothèque monumentale et aérienne en chêne... Charli Perraine est un explorateur, un inventif qui aime sortir des sentiers battus : « Ce qui me stimule, c'est conjuguer les matières et les formes, jouer avec les espaces, la lumière, les effets de transparence », dévoile l'ébéniste avant d'ajouter : « Je ne cherche pas à révolutionner, mais à expérimenter, à progresser avec le cœur ». Passionné, il a succombé tout jeune au bois, cette matière « chaude et vivante ». Il complète sa formation d'ébéniste par celle de marqueteur et remporte plusieurs concours professionnels, comme autant de signes de reconnaissance de ses pairs. Un stage dans une entreprise artisanale alliant ébénisterie et sculpture puis un 1<sup>er</sup> emploi dans l'aménagement de luxe marqueront ses débuts : « J'en conserve une haute exigence vis-à-vis de la qualité du travail, du respect de la matière et de la satisfaction de mon client », affirme-t-il. S'il aime avant tout « créer des meubles du quotidien », il ne sacrifie pas pour autant l'esthétique à l'usage. « À partir de l'idée initiale, je fais mes recherches de formes, de matières, de couleurs.

Puis je réalise un croquis : je sais alors où je veux aller et je peux raconter l'histoire qui va avec ma création. La technique viendra après », avance l'ébéniste. Inspiré par le style Art Déco, les créations d'Emile Gallé et de Louis Majorelle ou encore le design rectiligne de Franck Lloyd Wright, il n'apprécie rien tant que les « instants magiques » que lui offre chaque jour son métier : la révélation d'un bois lors du corroyage\*\*, la mise en valeur d'un défaut de la matière, quand l'objet prend forme... jusqu'à l'étonnement qu'il devine dans les yeux du client qui découvre la pièce finale. Une magie garantie sans trucage !

*\*bois précieux brun rosé à brun rouge*

*\*\*opération qui consiste à donner au bois une section régulière et à supprimer les traces de sciage par exemple.*

 [www.atelierebenevert.com](http://www.atelierebenevert.com)

 [perraineebenisterie](https://www.instagram.com/perraineebenisterie)







## Pierre Campagnolle, la délicatesse

Il aurait pu être luthier ou horloger. Mais c'est en observant son grand-père, menuisier en sièges, qu'il décide de suivre le chemin familial : CAP, Brevet puis Diplôme des Métiers d'Art en restauration de mobilier ancien. « J'ai rapidement été conquis par toutes les facettes du métier », retrace l'ébéniste qui débute sa vie professionnelle par la fabrication de mobilier de luxe pour l'aéronautique. « J'y ai acquis les réflexes liés à la très grande précision et appris des techniques innovantes qui me sont toujours utiles », reconnaît Pierre Campagnolle. Une école de la rigueur mise au service de ses réalisations, mêlant harmonieusement assemblages traditionnels et lignes contemporaines : « Bien concevoir un meuble, c'est d'abord réaliser le bon dessin, pour donner une belle ligne, penser les bons assemblages. C'est allier la rigueur d'esprit et du geste. C'est avoir le coup d'outil juste, le souci de la précision... et la patience », résume-t-il. Pour parvenir à cette subtile alchimie, l'ébéniste avoue beaucoup de travail, croisant souvent les savoir-faire, n'hésitant pas à « faire et refaire pour progresser », sans jamais se départir de ce qui l'anime : la quête du beau, de l'utile et de l'ergonomie. « Le beau est présent à tous les stades de notre métier. Il est dans le choix du

bois, le dessin qui signe la création, les couleurs qui s'harmonisent, les formes qui s'assemblent... c'est assez mathématique au final », constate l'artisan. Musicien par ailleurs, il se souvient d'un « piano miroir » réalisé en trois jours, une pièce unique fabriquée sur-mesure pour le clip d'un groupe de rock français : « J'adore ces défis où, sous la simplicité apparente se cache la complexité de la technique ». Dans ce même état d'esprit, il se lance dans la conception et la fabrication d'une ligne de meubles personnelle, d'inspiration japonaise, alliant bois français et parchemin ou papier japonais. Tout en sobriété et en élégance.

*\*bois précieux brun rosé à brun rouge*

*\*\*opération qui consiste à donner au bois une section régulière et à supprimer les traces de sciage par exemple.*

 [pierrecampagnolle](#)



## Simon Tourneboeuf, l'ingéniosité

« Je suis designer-plasticien et inversement », se présente Simon Tourneboeuf. Volubile, le Normand est surtout la tête et les mains de l'agence Rift spécialisée depuis 5 ans dans le design d'espace et le mobilier sur-mesure. « Je fabrique les objets que je conçois de A à Z. Ma spécificité réside aussi dans ma créativité mise au service d'espaces avec de fortes contraintes », précise-t-il. Aménager et optimiser une chambre d'enfants, un bureau ou une cuisine extérieure fait désormais partie des services qu'il maîtrise, de l'étude des besoins à la pose du mobilier. Une corde supplémentaire à l'arc du designer qui découvre la menuiserie il y a 10 ans avec sa série collection Bones, sculptures-objets associant art, design et artisanat. « Le travail du bois est devenu une passion. J'apprends chaque jour en faisant, je suis en constante évolution et ne me plie à aucun formalisme disciplinaire », reconnaît cet électron libre qui croise au gré des projets sa formation d'artiste-sculpteur, la méthodologie du design, les techniques de la menuiserie, les matières - bois locaux, métal, résine, Corian®, etc. Avec une double intention : « Améliorer nos manières de vivre et faire des objets aboutis, techniquement et esthétiquement ». Enseignant en école d'architecture d'intérieur et de design,



il place l'échange et les relations au cœur de sa pratique professionnelle. Ce qui l'amène à collaborer régulièrement avec d'autres designers, décorateurs ou architectes d'intérieur : il a ainsi récemment imaginé et réalisé le somptueux comptoir d'un restaurant asiatique haut de gamme des Chartrons, en chêne et laiton dépoli, utilisant la technique japonaise du shou sugi ban\*. Jamais à court d'idées, il prépare une collection de luminaires sur-mesure, avec un designer bordelais. Une nouvelle collaboration qui s'annonce brillante !

*\* technique ancestrale de bois brûlé, aussi appelée yakisugi*

 [agencerift](#)





# Maison Léone

## L'art est la matière

Texte : Adèle Glazewski

**Il y a 6 ans, Amandine Béguin fait le grand saut : elle quitte son métier et fonde Maison Léone, inspirée de son 2<sup>e</sup> prénom. Une renaissance comme une révélation pour cette artiste à l'univers foisonnant et délicat, où la matière tient le premier rôle.**

« La création manuelle, la peinture font partie de ma vie depuis toujours », reconnaît Amandine Béguin. C'est en cherchant à décorer « autrement » les murs de son échoppe fraîchement rénovée qu'elle se tourne vers le tissage. Elle fabrique son cadre, réalise ses premières teintures murales, reçoit une commande, puis deux... les fondations de Maison Léone sont posées. De fil en aiguille, sa créativité se libère, la technique laisse davantage de place à l'intuition et les matières s'étoffent : « J'ai développé une véritable obsession pour le travail de la matière dont j'apprécie l'aspect imparfait, le relief, la texture. J'aime explorer ses possibilités et ses limites », confie-t-elle.

### Une sensibilité à fleur de peau

Un pied à Bordeaux, l'autre en Dordogne, Amandine puise avant tout son inspiration dans la nature qui transparait dans sa gamme chromatique (elle fabrique ses propres teintures naturelles), dans sa matière première (le lin, le chanvre, le grès, le raphia, le papier japonais...) comme dans ses motifs. Ses tableaux en relief juxtaposent les couches à la manière d'une écorce, ses

« Empreintes » évoquent l'effleurement végétal sur les parois rocheuses... « Je pars souvent d'un simple détail : un cordage emprisonné dans les herbes dunaires peut inspirer mes tissages. Mais en général, l'intention initiale se modifie au cours du processus créatif durant lequel je laisse mon intuition me guider », révèle l'artiste. La nuit lui offre l'espace-temps indispensable à l'expression de sa sensibilité. La série de toiles sculptées « Nuits blanches » évoque d'ailleurs avec sensualité le mouvement des draps froissés, reproduit grâce à l'association du lin et du plâtre. « Je chine de vieux tissus qui portent les traces du temps. Leur imperfection me touche », souligne Amandine. Désireuse de partager son travail, de recueillir les émotions qu'il suscite, elle ouvre régulièrement\* les portes de son atelier bordelais. L'occasion de toucher du doigt la délicatesse de l'univers de Maison Léone.

\*sur rendez-vous

 [maison\\_leone](https://www.instagram.com/maison_leone)

 [www.maisonleone.fr](http://www.maisonleone.fr)

**« Je chine de vieux tissus qui portent les traces du temps. »**









# Cécile Perrinet Lhermitte

## L'œil-kaléidoscope

Texte : Adèle Glazewski

**Photographe pour la presse déco et les revues d'architecture (mais pas que), globe-trotteuse et mordue des « années vintage » (surtout), Cécile Perrinet Lhermitte développe un univers à son image : spontané, multiple, coloré et lumineux.**

Elle a grandi à Bordeaux, dans une maison signée Pétauud-Létang, en béton brut et tapissée de moquette orange. Cécile Perrinet Lhermitte reconnaît que cela a sans doute nourri sa curiosité pour l'architecture contemporaine et son goût pour les années 50 à 70. C'est aussi de cette époque que date sa découverte de la photographie : l'appareil Polaroid familial d'abord puis, en pension, le club photo dont elle est responsable. « J'avais les clés du petit labo

où je pouvais me rendre quand je voulais pour développer mes clichés. J'ai appris les bases techniques comme ça », raconte la photographe qui conserve une sensibilité pour l'argentique et ses effets. Après des études en image et vidéo, quelques années dans l'audiovisuel, elle se spécialise en photographie pour la presse déco et mène, en parallèle, un travail personnel nourri de ses nombreux voyages.





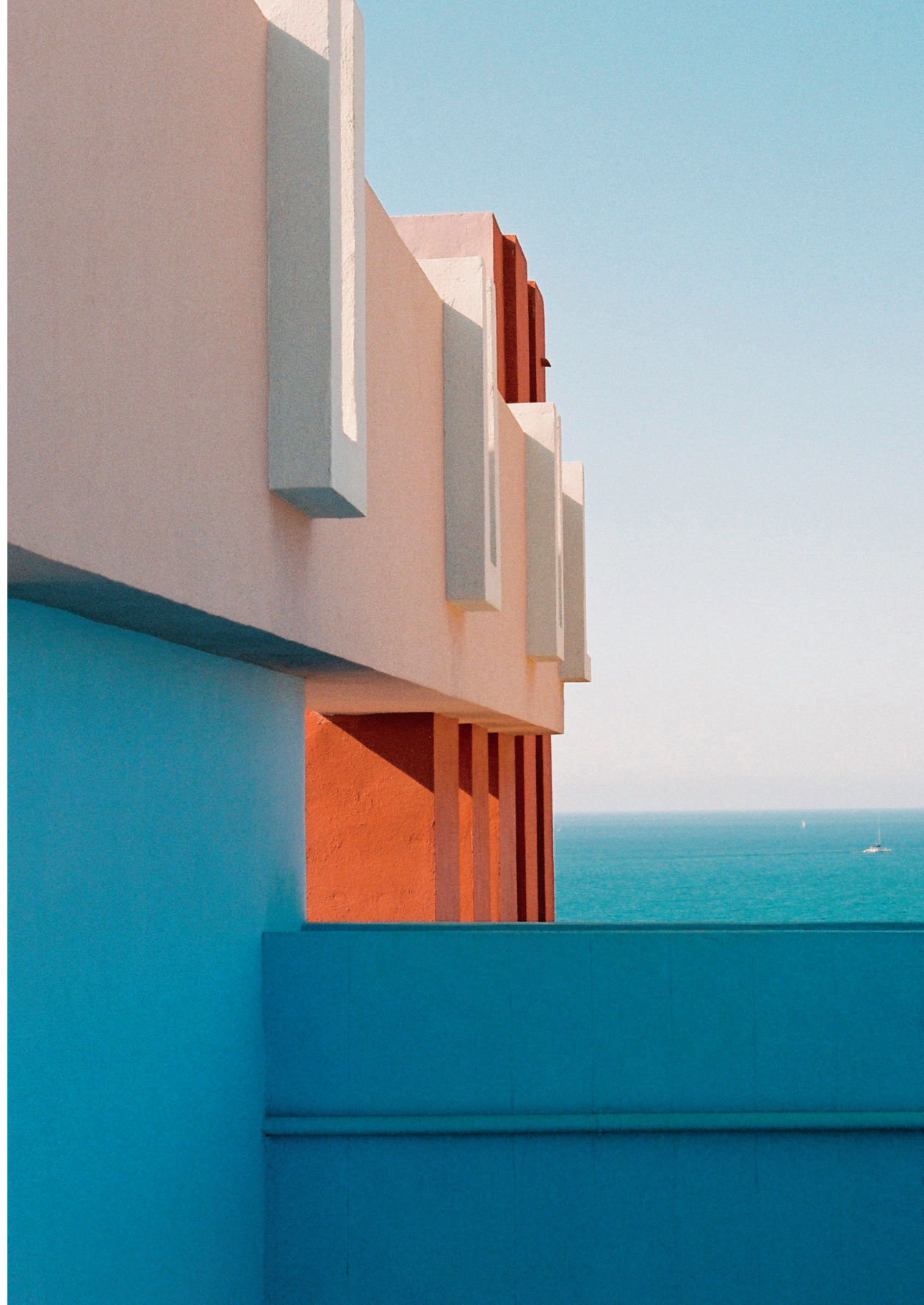
### Lignes de vies

« J'aime arriver quelque part, avoir la surprise du lieu, le ressentir, trouver des angles différents... Ça prend du temps, celui de la découverte », précise la Bordelaise régulièrement sollicitée pour shooter des endroits incroyables : un riad au Maroc, un hôtel au Mexique, ou une maison d'architecte dans le Pays Basque... « Quelle que soit ma destination, j'ai toujours un appareil avec moi », avoue-t-elle. Son fil rouge ? « Les lignes et les couleurs », comme pour sa dernière série personnelle, hommage très graphique, tout en ocre et en pastel, à l'architecture de l'espagnol Ricardo Bofill. « Je porte une grande attention à la lumière. Il faut qu'elle soit la plus naturelle possible. Je ne travaille jamais en studio. Même pour mes prises de vue intérieures, je ne rajoute jamais de lumière », dévoile Cécile Perrinet Lhermitte. Un parti pris qu'elle assume, fidèle à la leçon retenue lors d'une master class marquante à Venezia Photo avec Peter Lindbergh, célèbre photographe de mode : « À la lumière de son expérience, il nous a incités à trouver notre style en tant que photographes, à l'imposer et à le conserver au fil du temps », se souvient-elle. Si les derniers mois ont pu freiner ses projets d'exposition, la photographe projette de présenter — « Enfin ! » — son exposition Ricardo Bofill\* et, pourquoi pas, de réaliser son rêve : « Un tour du monde des architectures marquantes qui passerait par Chandigarh, la cité indienne de Le Corbusier, le Brasilia d'Oscar Niemeyer, Palm Spring... ». Un voyage appareil en bandoulière dont elle rapportera certainement une myriade de clichés inspirants. À guetter !

*\*cette série a aussi fait l'objet d'une collaboration avec la « Craft Gallery par Milk Decoration »*

 [www.cecileperrinetlhermitte.com](http://www.cecileperrinetlhermitte.com)

 [cecileperrinetlhermitte](https://www.instagram.com/cecileperrinetlhermitte)







ESPACE  
ATYPIQUES

# Voir la vie en verre

Anciennes écuries transformées  
en loft contemporain, en vente  
sur [espaces-atypiques.com](https://espaces-atypiques.com)



Le réseau d'agences spécialisé dans l'immobilier atypique